



HAL
open science

Imaginaires politiques et paroles contestataires : “ Brûleurs ” de frontières dans les slogans et les chants du hirak en Algérie

Farida Souiah

► To cite this version:

Farida Souiah. Imaginaires politiques et paroles contestataires : “ Brûleurs ” de frontières dans les slogans et les chants du hirak en Algérie. *Maghreb-Machrek*, 2021, N°245, pp.43 - 56. 10.3917/machr.245.0043 . hal-03332232

HAL Id: hal-03332232

<https://hal.science/hal-03332232v1>

Submitted on 2 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Imaginaires politiques et paroles contestataires. “Brûleurs” de frontières dans les slogans et les chants du *Hirak* en Algérie »

Farida Souiah

Professeure assistante, emlyon business school, OCE

Chercheuse associée à Mesopolhis

Fellow à l'Institut Convergences Migrations

Références bibliographiques :

Farida Souiah, « Imaginaires politiques et paroles contestataires. “Brûleurs” de frontières dans les slogans et les chants du *Hirak* en Algérie », *Maghreb-Machrek*, n°245, 2021, pp. 43-56, <https://doi.org/10.3917/machr.245.0043>.

IMAGINAIRES POLITIQUES ET PAROLES CONTESTATAIRES : « BRÛLEURS » DE FRONTIÈRES DANS LES SLOGANS ET LES CHANTS DU *HIRAK* EN ALGÉRIE

Farida SOUIAH¹

« Les *harraga* sont des martyrs »², « Que Dieu accorde sa miséricorde aux *harraga* »³ voici quelques exemples de slogans scandés. Ils ont aussi été scandés dans d'autres villes a, dès le début du *Hirak*⁴, en février 2019. Ces chants avaient été d'ores et déjà été entonnés dans les stades algériens par les supporters avant de gagner la rue. Les *harraga*, littéralement « les brûleurs », sont ceux qui tentent de quitter leur pays sans passeport ni visa, au péril de leur vie. On les nomme ainsi, car ils « brûlent »⁵ les frontières ainsi que les étapes nécessaires à un départ qui respecterait les contraintes imposées par les États. Aussi, au sens figuré, ils « brûlent » leurs papiers, pour échapper à l'identification et donc à l'expulsion.

En Algérie, ce phénomène migratoire s'est développé à partir du milieu des années 2000 dans un contexte de réduction des opportunités de migration

1. Aix-Marseille Université, CNRS, LAMES.

2. الحراقه شهداء

3. الله يرحم الحراقه

4. Le choix a été fait d'adopter une approche émique, soit en adoptant les catégories et les perceptions des acteurs, et d'utiliser le terme *Hirak* (الحراك), qui signifie littéralement mouvement, pour désigner les mobilisations. C'est celui qui s'est peu à peu imposé depuis le mois de février 2019 non sans controverses. D'aucuns, parmi les acteurs, lui auraient préféré le terme révolution et arguent que le terme euphémisme l'ampleur de la mobilisation. Cependant, le terme a l'avantage *Hirak* a l'avantage de ne pas présager de l'issue du processus.

5. En dialecte, « brûler » signifie resquiller. Cette expression est utilisée pour caractériser l'acte d'une personne qui ne se dote pas d'un titre de transport pour voyager, qui « brûle » un feu rouge ou encore qui n'attend pas son tour dans une queue. Le mot *harraga* – brûleurs – est mobilisé par les migrants eux-mêmes ainsi dans les productions culturelles, les travaux scientifiques et les médias maghrébins. La translittération en lettre latine est mobilisée dans les médias francophones et dans les productions culturelles.

par les canaux légaux et de restriction de la mobilité entre les deux rives de la Méditerranée. Ces limitations ont touché les Algériens de manière différenciée. Ceux qui peuvent prétendre au regroupement familial, certains étudiants, les personnes désignées comme « qualifiées » et quelques artistes peuvent migrer dans le cadre légal. Ceux que les agents consulaires évaluent comme ne représentant pas un « risque migratoire »⁶, peuvent voyager. Les autres, les « indésirables »⁷, n'ont que deux possibilités : rester en Algérie ou émigrer en dépit des politiques migratoires restrictives : « brûler » les frontières⁸.

Les références aux *harraga* dans le cadre du *Hirak* peuvent interpeller. Comment et pourquoi sont-ils évoqués lors de ces mobilisations ? Comment la charge protestataire de ces figures de l'émigration s'est-elle construite, a-t-elle évolué et pris de nouvelles résonances ? Pourquoi les *harraga* sont-ils également scandés par des personnes issues de milieux sociaux qui ne sont pas directement concernés par cette forme d'émigration ? En interrogeant les ressorts symboliques de la parole contestataire, à partir de l'exemple des *harraga* dans les chants et les slogans du *Hirak*, cet article s'empare des enjeux liés aux imaginaires politiques et à la dimension idéale et affective des mobilisations. Il s'inscrit dans une sociologie des mouvements sociaux qui se saisit de façon croissante des émotions⁹. Ici, ce sont les modalités de

6. Pour une analyse critique de la notion de « risque migratoire » voir notamment Federica Infantino et Andrea Rea, « La mobilisation d'un savoir pratique local : attribution des visas Schengen au Consulat général de Belgique à Casablanca », *Sociologies pratiques*, 2012, n° 24, p. 67-78.

7. Michel Agier, *Gérer les indésirables : Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion, 2008, 349 p.

8. Farida Souiah, « Les politiques migratoires restrictives : une fabrique de *harraga* », *Hommes et migrations*, 2013, vol. 4, n° 1304, p. 95-101 ; Farida Souiah, « “My Visa Application Was Denied, I Decided to Go Anyway” : Interpreting, Experiencing, and Contesting Visa Policies and the (Im)mobility Regime in Algeria », *Migration and Society*, 2019, vol. 2, n° 1, p. 68-80.

9. Voir notamment Tova Benski et Lauren Langman, « The effects of affects: The place of emotions in the mobilizations of 2011 », *Current Sociology*, 2013, vol. 61, n° 4, p. 525-540 ; Helena Flam et Debra King (eds.), *Emotions and social movements*, London ; New York, Routledge, 2005, 213 p ; Christophe Traïni (ed.), *Emotions... mobilisation!*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, 300 p ; Isabelle Sommier, « 9. Les états affectifs ou la dimension affectuelle des mouvements sociaux » dans Éric Agrikoliansky (ed.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines.*, Paris, La Découverte, 2010, p. 185-202 ; Jeff Goodwin, James M. Jasper et Francesca Polletta (eds.), *Passionate politics: emotions and social movements*, Chicago, University of Chicago Press, 2001, 370 p ; Jeff Goodwin et James M. Jasper (eds.), *Rethinking social movements: structure, meaning, and emotion*, Lanham, Md, Rowman & Littlefield Publishers, 2004, 307 p ; James Jasper, « The Emotions of Protest: Affective and Reactive Emotions in and around Social Movements », *Sociological Forum*, 1998, vol. 13, n° 3, p. 397-424 ; Isabelle Sommier, « Sentiments, affects et émotions dans l'engagement à haut risque », *Terrains/Théories*, 2015, n° 2 ; Pénélope Larzillière, « Sentiment d'injustice et engagement. Les expressions militantes de chocs moraux en contexte coercitif ou autoritaire », *Cultures & conflits*, 2018, n° 110-111, p. 157-177.

la mobilisation, plus spécifiquement les dispositifs de sensibilisation, soit à « l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, des mises en scène, que les militants déploient afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s'engager ou à soutenir la cause défendue »¹⁰. Il s'agit d'explorer les chants et les slogans qui évoquent les *harraga* afin d'analyser les ressorts affectifs et symboliques sur lesquels reposent les paroles contestataires.

LE CORPUS EMPIRIQUE DE L'ENQUÊTE

Au moment de la finalisation de cet article, les manifestations de rue ont été interrompues en Algérie, après plus de 56 semaines de mobilisation, en raison du contexte de crise sanitaire liés à la Covid. Entre février 2019 et mars 2020, les manifestations se sont succédé sans être identiques. Elles demeuraient importantes et pacifistes, une partie des slogans avait évolué, les pratiques contestataires s'étaient routinisées. Surtout, les manifestants n'étaient pas aussi toujours, partout, aussi nombreux qu'au mois de mars 2019. La répression et les arrestations se multipliaient, principalement à Alger. La répression s'est ensuite accentuée lors de la crise sanitaire de la Covid. Il est difficile de mener une réflexion sur le *Hirak* alors que ces événements historiques n'ont pas encore trouvé leur dénouement. Comment écrire des sciences sociales sur le vif sans prendre le risque de produire un savoir éphémère ? Cette difficulté est accentuée par la multiplication des invitations à écrire et à prendre la parole sur l'Algérie depuis le 22 février 2019. Afin de trouver un équilibre fragile qui permet de saisir des opportunités éditoriales et de produire un savoir empiriquement fondé, l'entrée thématique de cet article est circonscrite : les chants et les slogans qui évoquent les *harraga*.

Ces derniers sont nombreux et reposent sur de multiples ressorts que cet article vise à explorer. Cependant, les « brûleurs » ne sont en aucun cas les seules ni même les principales figures symboliques contemporaines ou historiques à peupler les chants et les slogans du *Hirak*. Surtout, ils les peuplent de façon inégale d'un vendredi à l'autre, d'une ville à l'autre, etc. Cette entrée thématique est liée à mon itinéraire de recherche puisque mes travaux ont porté notamment sur la politisation de ce phénomène migratoire en Algérie et sur la manière dont les médias et les productions culturelles s'en saisissaient. Ce savoir préalable permet donc de mieux saisir ces slogans et ces chants et de tenter de déjouer les risques de produire un savoir obsolète aussitôt couché sur le papier. Les matériaux empiriques mobilisés dans cet article appartiennent à deux catégories. Tout d'abord, il y a les centaines d'articles,

10. Christophe Traini (ed.), *Emotions... mobilisation !* Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 13.

et de productions culturelles recueillis et analysés depuis 2009 et qui permettent de mieux saisir comment les *harraga* sont devenus des figures de la contestation et sont entrés dans les imaginaires politiques des Algériens. D'autre part, il y a des données récoltées dans le cadre du *Hirak*. J'ai recueilli une partie de celles-ci lors des manifestations à Oran les vendredis 8 et 15 mars 2019, le 5 et le 12 juillet 2019, le 25 octobre, le 1^{er} novembre 2019 et le 6 mars 2020. Lorsque je n'étais pas en Algérie, c'est depuis Marseille que j'ai suivi les manifestations, les dimanches dans la rue et les vendredis sur les réseaux sociaux. Cette opération a été facilitée par le nombre de personnes qui, dans les premières semaines du *Hirak*, se filment, photographient et postent sur les réseaux sociaux, principalement Facebook. Si le nombre de publications diminue par la suite, des photographes, des journalistes actifs sur les réseaux sociaux tels que Khaled Drareni ou Mahrez Rabia, et des militants continuent à capter les traces iconographiques et sonores du *Hirak* et à les partager sur les réseaux sociaux. L'analyse des données témoigne à ce titre de l'imbrication de l'espace physique et l'espace virtuel de mobilisation.

LES « BRÛLEURS » DE FRONTIÈRE, FIGURES SYMBOLIQUES D'UNE ALGÉRIE SACRIFIÉE

Le recul historique permettra de mieux appréhender les séquences du *Hirak* algérien. Il est cependant d'ores et déjà possible de distinguer une première phase qui a débuté le vendredi 22 février 2019 et s'est achevée avec la démission de Abdelaziz Bouteflika au début du mois d'avril 2019¹¹. Lors de celle-ci, les *harraga* ont été très présents dans les chants et les slogans qui se donnent à écouter et à lire durant les mobilisations. C'est à Marseille¹², où je vis, que le dimanche 3 mars, je me suis trouvée face aux premières paroles contestataires énoncées dans le cadre du *Hirak* où les *harraga* sont évoqués. Un jeune homme vêtu d'une veste en cuir noir tenait une feuille A4, blanche, sur laquelle était écrit en français au crayon, avec un effort calligraphique, « Bouteflika une fois là-haut évitez les *harraga* ». À Oran, le 8 mars et le 15 mars, des manifestants ont scandé « Les *harraga* sont des martyrs »¹³ ou que « Que Dieu accorde sa miséricorde aux *harraga* »¹⁴.

11. D'autres séquences peuvent d'ores et déjà être identifiées : de la démission d'Abdelaziz Bouteflika à l'élection présidentielle d'Abdelmajid Tebboune (12 décembre 2019), puis de cette élection à la suspension des manifestations en mars 2020 en raison de la situation sanitaire.

12. Les manifestations contre le régime ne se sont pas déroulées uniquement sur le territoire national algérien. Les Algériens qui résident à l'étranger se sont mobilisés les dimanches en échos aux mobilisations du vendredi en Algérie, surtout lors de la première séquence contestataire.

13. الحراقه شهداء

14. الله يرحم الحراقه

Le 15 mars, à Oran, une jeune femme, portait un panneau sur lequel était écrit en français « Pardon aux *harraga* d'avoir mis autant de temps à vous défendre ». Le 5 avril 2019, à Alger, un manifestant tenant un carton où il était écrit dans un mélange d'arabe moderne et de dialecte « Bouteflika, je ne te pardonnerai pas, tu as volé notre passé et notre présent. Nos frères ont été mangés par les poissons. Dieu te fera payer. #Yetna7awGa3¹⁵ »¹⁶. En refusant son pardon, ce manifestant répond ainsi aux excuses adressées par Abdelaziz Bouteflika dans sa lettre de démission, le 2 avril 2019.

Ces quelques exemples permettent de mettre en évidence le premier ressort sur lequel repose l'évocation des *harraga* dans les paroles contestataires : les émotions. Ce n'est pas tant les « brûleurs » de frontières qui ont atteint la rive nord de la Méditerranée ou ceux qui ont été arrêtés et empêchés de quitter le pays qu'évoquent les manifestants, mais ceux qui sont morts en essayant de partir. La mort en migration est donc au cœur des dispositifs de sensibilisation sur lesquels reposent ces slogans et ces chants. Tristesse, deuil et colère se mêlent alors pour susciter l'adhésion au mouvement.

Dans le cadre du *Hirak*, les émotions suscitées par les morts et les disparitions d'Algériens qui tentent de quitter le pays ne sont pas en tant que tels les déclencheurs ou les causes de la contestation. Cela ne signifie pas que les morts et les disparitions n'ont pas généré de mobilisations, mais celles-ci sont distinctes. Des parents et des proches de disparus en mer se mobilisent en Algérie, notamment dans le cadre d'un collectif des parents des *harraga* disparus. Ils réclament que les autorités algériennes fassent la lumière sur le sort des disparus, interviennent auprès des autorités des pays où ces derniers auraient pu être placés en rétention ou mettent en œuvre des procédures d'identifications et de rapatriement des corps repêchés sur d'autres de la Méditerranée. Les familles se sont également mobilisées contre l'inscription d'un délit de sortie illégale du territoire dans le Code pénal algérien (article 175 bis) en 2009 qui a fait des tentatives de départ par la mer des délits passibles de 6 mois de prison ferme et de 60 000 dinars d'amende. Cependant, on n'évoque pas les *harraga* dans le cadre du *Hirak* afin de défendre la cause des disparus ou des morts en mer¹⁷.

Pourquoi les mentionner si ce n'est pas pour défendre leur cause en tant que telle ? Afin de répondre à cette question, il convient de prendre en compte la capacité d'évocation de ces figures de l'émigration. La charge émotionnelle et politique de ce phénomène migratoire ne s'est pas construite lors du *Hirak*.

15. L'usage de l'hashtag, norme de publication de contenu issu du web, est un témoignage parmi d'autres de l'imbrication entre les espaces digitaux et les espaces physique de contestation. C'est pourquoi le choix a été fait de ne pas le traduire et mais d'opter pour l'une des modalités de retranscription du dialecte sur les réseaux sociaux (en alphabet latin avec l'usage de chiffres pour retranscrire les lettres qui n'existent). On pourrait le traduire par « qu'ils dégagent tous ».

16. بوتفليقة... إن أسامحك سرقت ماضينا و حاضرتنا و أكل الحوت إختوتنا و كليك رايب # يتتحو قاع

17. Pour mieux appréhender cette cause, à l'aune de l'exemple tunisien voir Farida Souiah, « Corps absents : des fils disparus et des familles en lutte ? Le cas des migrants tunisiens », *Critique internationale*, 2019, n° 83, p. 87-100.

Les manifestants puisent dans ce qui est déjà là pour construire leurs slogans et leurs chants. Ils mentionnent les « brûleurs » afin d'émouvoir et affirment ainsi que le pouvoir, personnifié par Abdelaziz Bouteflika dans certains des slogans scandés lors de la première séquence du *Hirak*, est responsable de ces morts. Cette responsabilité est parfois implicite et est imputée en raison des conditions d'énonciation. Ce n'est pas tant de dire « Que Dieu accorde sa miséricorde aux *harraga* »¹⁸ qui est politique, c'est de le faire lors d'une manifestation en opposition au cinquième mandat d'Abdelaziz Bouteflika ainsi que l'ordre socio-économique et politique dans son ensemble.

Depuis le milieu des années 2000, les « brûleurs » reçoivent une attention artistique, médiatique et politique importante. Ils ont été le sujet de centaines d'articles de presse et de reportage, ils ont inspiré des chansons, des romans, des caricatures, des films et des œuvres d'art. L'intérêt qui leur est porté n'est pas strictement dépendant de l'ampleur des départs saisie en termes numériques. Ce sont les modalités de départ, impliquant une prise de risque élevée, qui participe à la forte publicisation ainsi qu'à la politisation de ce phénomène migratoire.

Les productions artistiques ont contribué à construire la charge protestataire et la significativité sociale et politique de ce phénomène migratoire. Ce sont, dans un premier temps, des genres populaires, tels que le raï, le rap et les chants de stade¹⁹, qui se sont d'abord saisis de ces figures. Celles-ci ont également inspiré des productions artistiques plus élitistes telles que le roman francophone²⁰ ou l'œuvre d'art contemporaine²¹. Ces œuvres, pour la plupart, traitent de l'Algérie plus qu'elles ne traitent de la migration, car les causes du départ y occupent une place fondamentale. L'Algérie est représentée comme le pays de la *mal-vie*, du *dégoûtage* et de la *hogra* dans les productions culturelles qui traitent des causes de départ. La *mal-vie* est une expression prononcée en français et très utilisée en dialecte algérien pour désigner la précarité économique et sociale. Le *dégoûtage* désigne un ennui profond conjugué à la démoralisation et au découragement en dialecte algérien ; c'est la perte du goût de vivre. Le mot *hogra* peut, quant à lui, signifier le « mépris », mais a un sens bien plus vaste. *Hogra* désigne un abus de pouvoir qui crée un sentiment de frustration et d'impuissance chez celui qui la subit. Elle est souvent synonyme d'injustice et d'impunité. *Hogra* désigne également le mépris des dirigeants pour leur peuple. En outre, les productions culturelles

18. الله يرحم الحارقة

19. Farida Souiah, « Musique populaire et imaginaire migratoire en Algérie », *Diversité*, 2011, n° 162, p. 27-33.

20. Voir par exemple Ayyoub Habib, *Vie et mort d'un citoyen provisoire*, Alger, Barzakh, 2005, 264 p. ; Djigouadi Roshd, *Il aura pitié de nous*, Alger, Chihab, 2004, 256 p. ; El Kébir Akram, *Les fleuves impassibles*, APIC éditions, 2019. Ouadda Abdelhafid, *Spania*, Paris, Elzevir, 2009, 201 p. ; et Skif Hamid, *La Géographie du danger*, Paris, Naïve, 2006, 153 p.

21. Voir par exemple Le guide H-out d'immigration (la carte), Zineddine Bessaï, Impression sur bâche, 2010. Disponible en ligne : <http://zineddinebessai.com/portfolio-posts/h-out/> (consulté le 3 novembre 2019). Cet œuvre a notamment été exposé au MAMA d'Alger ou au MUCEM en France.

insistent sur les risques que prennent les migrants et sur l'issue fatale d'un grand nombre d'aventures migratoires, ce qui accentue la dimension tragique de ce phénomène. À bien des égards, les *harraga* sont les héritiers d'une autre figure symbolique de la jeunesse, celle du *hittiste*. Création linguistique dérivée du nom « mur » (*hit*), le mot *hittiste* désigne ceux qui passent leurs journées adossés au mur. Ces derniers émergent dans l'espace public urbain algérien dans les années 1980 dans un contexte de crise du logement et de montée du chômage. Ils n'ont pas de travail auquel se rendre. Ils n'ont pas d'espace privé pour se détendre, se réunir ou s'isoler, car ils vivent dans des logements exigus. Aussi, passent-ils toute la journée et une partie de la soirée adossés au mur dont « ils ont pris le nom », comme le souligne l'humoriste algérien Fellag. Désœuvrés, ils se font spectateurs de la vie et se mêlent aux paysages urbains. Les productions artistiques qui représentent cette jeunesse désenchantée et marginalisée, prête à mourir pour quitter l'Algérie, donnent une visibilité et une résonance à ce phénomène migratoire, d'autant plus que beaucoup se finissent en tragédie. La mort en migration et les misères de l'exil y occupent une place importante.

Les médias algériens ont également participé à construire la résonance sociale et politique de la *harga*. Il faut concéder que la couverture médiatique²² du phénomène des « brûleurs » est hétérogène en Algérie. Elle dépend fortement du média et de la nature de l'article. Alors que les *harraga* reçoivent une attention importante dans les quotidiens privés, ils sont quasiment ignorés dans les quotidiens publics qui leur accordent moins d'une dizaine d'articles par an. À la rencontre de la production artistique et de la production médiatique, les quotidiens privés ont également publié de très nombreuses caricatures consacrées à la *harga*²³. Au-delà des caricatures, ce sont principalement les éditos, les tribunes et ainsi que les articles qui traitent des causes du départ qui contribuent à la forte politisation de cette forme d'émigration. Les journalistes sollicitent des « brûleurs », mais également des militants et des chercheurs en sciences sociales afin d'étayer leurs articles. Parmi les causes évoquées le plus fréquemment on compte la précarité économique, le chômage et l'ennui des jeunes. Les *harraga* sont présentés comme des victimes de l'ordre économique et social. Les causes invoquées afin d'expliquer ce phénomène migratoire sont de plus en plus politiques. La *harga* est considérée comme une preuve des dysfonctionnements qui touchent l'Algérie. Le phénomène de la *harga* serait un

22. Ce paragraphe consacré à l'analyse est fondé sur une analyse comparée du traitement de la *harga* entre 2005 et 2012 dans quatre quotidiens nationaux Algériens *El Watan* (privé, francophone), *El Khabar* (privé, arabophone), *El Moudjahid* (public, francophone) et *Ech-Chaab* (public, arabophone). Ces quotidiens ont été choisis pour refléter, au moins partiellement, la diversité du paysage médiatique algérien. Une analyse synthétique de ce corpus a été publiée dans le journal en ligne *Orient XIX*. Souiah, Farida. « Les « brûleurs de frontières » vus par la presse algérienne - Crise des migrants ou crise de l'Occident ? » *Orient XXI*, 31 janvier 2017. <https://orientxxi.info/magazine/les-bruleurs-de-frontieres-vus-par-la-presse-algerienne,1682>.

23. Farida Souiah, « Humoriste, journaliste et artiste engagé. Le métier de caricaturiste en Algérie au prisme des œuvres de Hic et de Dilem consacrées aux « brûleurs » de frontières », *L'Année du Maghreb*, 2016, n° 15, p. 97-113.

« révélateur » de l'« échec du système »²⁴. Il renseignerait sur « le profond malaise » qui touche la société algérienne et témoignerait de « l'échec de l'action gouvernementale »²⁵. Il aurait « mis à nu l'incapacité des pouvoirs publics à prendre en charge les préoccupations de la jeunesse ». Les critiques reposent notamment sur l'invocation du paradoxe d'une Algérie riche qui voit ses enfants prêts à mourir pour la quitter. Certains articles relèguent les facteurs socio-économiques de la migration au niveau secondaire en comparaison avec le déficit de démocratie. Selon Mustapha Bouchachi, président de la LADDH et depuis devenu l'une des personnalités les plus visibles durant la première séquence du *Hirak* « si des centaines de jeunes préfèrent la mort en mer à la vie en Algérie, ce n'est pas pour fuir la faim ou le chômage, mais pour fuir l'absence de démocratie et de liberté. Lorsqu'il est permis pour un jeune d'espérer devenir président, il ne peut tenter la mort en mer »²⁶. Autre exemple, le 29 septembre 2009 dans le quotidien algérien *El Watan* consacrait sa une aux *harraga* et titrait « Impuissant, le gouvernement reconnaît enfin la gravité du phénomène. Les *harraga* mettent à nu le système. La photographie qui illustre l'article montre des hommes en train d'extirper un corps sans vie de la mer exposant, à la vue de lecteur, la mort en migration. Le journaliste qualifie le *harrag* de « laide icône » qui met à nu les dysfonctionnements qui touchent l'Algérie. Il critique, de façon sévère, les autorités algériennes. Il fait le lien entre le déficit démocratique en Algérie et les désirs migratoires des *harraga*²⁷.

La parole contestataire articulée dans le contexte de manifestations de rue, sous des formes courtes telles que le chant ou le slogan, s'appuie notamment sur des métaphores et des figures symboliques qui donnent à comprendre beaucoup plus que l'énoncé articulé. Il existait d'ores et déjà une communauté d'expérience *harraga* en Algérie. Elle est en premier lieu le fruit de sociabilités et d'identités urbaines masculine de quartiers populaires. Cette identité collective qui s'est forgée dans les quartiers populaires des villes, a été mise en visibilité et politisée par les arts et les médias tout au long des années 2010. Si les manifestants évoquent les *harraga* dans les slogans du *Hirak* c'est parce qu'ils puisent dans des imaginaires où ce phénomène migratoire a d'ores et déjà acquis une résonance sociale et politique. Dans le contexte du *Hirak*, cette identité collective n'est pas endossée uniquement par des *harraga* mais par des personnes qui se définissent « brûleurs » par empathie et solidarité. La charge contestataire de ces figures est renforcée et réactualisée notamment en raison d'une seconde catégorie de dispositifs de sensibilisation qui évoquent la *harga* et mettent en scène les liens entre mobilisation et contestation.

24. Chawki Amari, « Houria et les autoroutes de la mer », *El Watan*, 13 juillet 2008.

25. Madjid Makedhi, « Le phénomène des *harraga* prend de l'ampleur », *El Watan* 8 avril 2008.

26. Nadja Bouaricha, « Bouchachi : "Les *harraga* fuient l'absence de démocratie" », *El Watan*, 2 mai 2009.

27. Saïd Rabia, « Impuissant, le gouvernement reconnaît enfin la gravité du phénomène. Les *harraga* mettent à nu le système », *El Watan*, 30 septembre 2009.

« BRÛLEURS » DE FRONTIÈRES, FIGURES SYMBOLIQUES D'UNE ALGÉRIE EN LUTTE



Oran, le 22 mars 2019, photographie de Fayçal Sahbi

À Oran, le 22 mars 2019, dans une procession carnavalesque, des manifestants défilaient avec des barques que l'on nomme *boti*, diminutif de petit bateau, en dialecte algérien. Depuis le milieu des années 2000, La majeure partie des *harraga* algériens utilisent ce type d'embarcations pour tenter d'atteindre l'autre rive de la Méditerranée. Les pancartes qui ornaient les *boti* indiquaient « C'est le dernier *boti* » ; il est réservé par le pouvoir. Lorsqu'Ali Haddad, homme d'affaires fut arrêté en train de tenter de quitter l'Algérie par la frontière tunisienne, les internautes plaisantaient affirmant qu'il était le premier « brûleur » depuis le début du *Hirak*. Sur la toile, des pastiches circulaient dont un collage de personnalités politiques et économiques, dont Abdelaziz et Saïd Bouteflika, Ahmed Ouyahia, Ali Haddad et Ahmed Gaïd Salah²⁸, qui quittent le pays sur un zodiac. Le titre du collage ; la nouvelle vague de *harraga*. Sur l'une des innombrables photographies des manifestations qui circulaient sur les réseaux sociaux, particulièrement

28. Dans l'ordre : l'ancien président et son frère, un homme qui fut longtemps et à plusieurs reprises premier ministre, un homme d'affaire qui comptait selon Forbes parmi les plus grandes fortunes algériennes (2018), et qui était également président du Forum des chefs d'entreprises, et enfin celui qui était le chef de l'État-major et vice-ministre de la Défense.

Facebook, durant la première séquence de la contestation, on voit de jeunes hommes tenant une banderole noire. Au côté du dessin d'un bras qui brandit un flambeau figure une phrase en dialecte que l'on pourrait traduire par « On ne "brûlera" pas. C'est vous qu'on "brûlera" »²⁹. Sur une autre de ces photographies, les manifestants ont écrit, sur un drap blanc, au feutre noir « Nous n'émigrerons pas dans les barques de la mort et nous ne brûlerons pas les cœurs de nos mères. Les poissons ne nous mangeront pas³⁰ et nous construirons notre Algérie »³¹. À Oran, le 22 mars, jours de pluie, un petit garçon tinaït une feuille A4 où il est écrit qu'il préfère être mouillé par la pluie aujourd'hui, plutôt que son corps soit rejeté par la mer demain³². D'autres slogans mobilisaient le lien entre émigration et mobilisation, sans porter précisément sur la *harga*. Les pancartes telles que « Pour la première fois, je n'ai pas envie de quitter mon Algérie » ou encore « Avant, je n'espérais qu'une seule chose; me barrer. Mais ça, c'était avant »³³ ont été nombreuses dans les rues d'Alger et leurs photos ont été partagées sur les réseaux sociaux.

Ici, les énoncés sont la plupart du temps exprimés à la première personne et mettent en scène une opposition entre émigration et contestation. Ce ne sont plus les « brûleurs » morts dans leur quête d'ailleurs qui sont au cœur des slogans, mais ceux qui pourraient venir renforcer leurs rangs. Les tonalités sont variées; des plus tragiques aux plus humoristiques en passant par les plus vengeresses. Il s'agit, en premier lieu, de rallier l'adhésion au mouvement en affirmant qu'il faut se mobiliser aujourd'hui pour qu'il n'y ait plus de « brûleurs » demain. Ces paroles contestataires se fondent alors sur les ressorts symboliques et les imaginaires d'ores et déjà explorés dans la première partie de cet article et affirment la responsabilité du pouvoir politique dans le phénomène de la *harga*. Cependant, elles vont au-delà; la mobilisation apparaît comme le moyen de se défaire de ceux qui détiennent le pouvoir politique. Plus encore, ces slogans témoignent de la force de cette mobilisation qui ferait renaître l'espoir et donc renoncer à l'émigration.

Le *Hirak* a participé à une réémergence de la manifestation de rue comme modalité de contestation dans le pays. Il a marqué, entre février 2019 et mars 2020, une reconquête de l'espace public³⁴. La sociologie des mouvements sociaux et plus largement la sociologie de l'engagement et du militantisme mettent l'accent sur les rétributions symboliques de l'engagement dont « l'affirmation et la valorisation de soi, le sentiment de puissance et de ne plus subir »³⁵. Des sentiments positifs sont associés à la phase d'engagement

29. ما نحرفوش للغريبة، نحرفولكم راسكم

30. C'est une référence à un proverbe algérien sur la *harga* « Que les poissons me mangent plutôt que le ver ».

31. لن نهجر في قوارب الموت و لن تحترق قلوب أمهاتنا إن ياكلنا الحوت و سنعيد بناء جزائرن.

32. تسقيني المطر اليوم خير ما يقسني البحر غدوة #بروحوا فاع

33. Ces deux messages figuraient en français.

34. Giulia Fabbiano, « À l'écoute de l'Algérie insurgée », *La Vie des idées*, 19 mars 2019.

35. Isabelle Sommier, « Les états affectifs ou la dimension affectuelle des mouvements sociaux », *art. cit.*, p. 201.

et ceux-ci transparissent dans les slogans comme ceux qui viennent d'être évoqués. Dans un article consacré aux manifestations de rue, Nicolas Mariot argue : « Le pouvoir est dans la rue quand les participants au mouvement parviennent à imposer leurs revendications, à infléchir une politique, à obtenir une démission. Mais il l'est aussi d'une autre manière : parce que la rue paraît disposer d'un pouvoir reconnu, celui de socialiser durablement ceux qui la prennent »³⁶. Pierre Favre va au-delà en affirmant ainsi que « la manifestation vaut donc en premier lieu pour elle-même »³⁷ et non pour les résultats obtenus et ce qui compte pour les participants c'est ce qui se passe dans la rue. Les slogans qui concernaient la renonciation à l'émigration avant même que le mouvement ait obtenu ses premiers résultats montre que la manifestation, en soit, était une forme de victoire pour ses acteurs.

Au-delà de cette mise en mots de la réconciliation avec la mobilisation et donc, dans une certaine mesure avec le pays, les paroles contestataires qui évoquent les *harraga* dans le contexte du *Hirak* ont renforcé et renouvelé la charge contestataire de ces figures de l'émigration en en faisant des personnages de la bataille pour Alger. Si l'on conteste partout dans le pays, l'enjeu et la portée symbolique de la contestation ne sont pas les mêmes à Alger où est situé la Présidence. C'est le lieu du pouvoir et donc de la contestation par excellence. Dans la capitale, le dispositif de contrôle est plus fort que dans le reste du pays et l'espace public policée de manière plus répressive. Aussi, certaines des mobilisations emblématiques de l'histoire contestataire du pays s'y sont déroulés. À Alger, c'est bien entendu les Algérois qui manifestent, mais ce ne sont pas uniquement les Algérois. La volonté de contrôler l'accès à la capitale fut réaffirmée par l'État-Major à plusieurs reprises. À partir du 12 avril 2018, la gendarmerie nationale a installé des barrages routiers sur les grands axes menant à Alger. Au-delà de ralentir et compliquer l'accès à Alger, les barrages visent à empêcher le passage de certains véhicules, notamment des bus de manifestants. C'est en réponse à ces obstacles pour atteindre la capitale que les manifestants évoquaient les « brûleurs » d'une manière nouvelle en mettant en avant une *harga* intérieure, celle pour atteindre la capitale.

Le chant « On est venu en *harraga* à la capitale »³⁸ apparaissait alors à Alger et résonnait dans les vidéos partagés sur les réseaux sociaux. En avril, une vidéo est partagée sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et YouTube³⁹. Elle reprend une forme répandue de création-représentation des « brûleurs » sur les réseaux sociaux. Avec la démocratisation des téléphones portables munie de caméras, certains « brûleurs » ont commencé à filmer leurs traversées et ont posté de courtes vidéos sur des plateformes tels que

36. Nicolas Mariot, « Le frisson fait-il la manifestation ? », *Pouvoirs*, 2006, n° 116, p. 97.

37. Pierre Favre, « 9. Les manifestations de rue entre espace privé et espaces publics » dans *L'atelier du politiste*, Paris, La Découverte, 2007, p. 197.

38. جينا حرافة للعاصمة

39. La vidéo est postée le 26 avril 2019 et semble avoir été filmée le même jour. Elle est disponible en ligne notamment sur : <https://www.facebook.com/matadorispani/videos/1247857125371531/> (consultée le 3 novembre 2019).

YouTube. Les vidéos sont souvent très pixélisées et les bruits du moteur et du vent compliquent la compréhension. On y voit des « brûleurs » qui chantent, font des dédicaces, rient, expriment des revendications et s'interviewent parfois les uns les autres afin de documenter leur aventure migratoire. De multiples variations de cette même mise en scène de la transgression des frontières existent en ligne. Cette fois, au lieu de faire état de leur volonté de quitter le pays, les jeunes hommes sur la barque font état de leur volonté de gagner la capitale pour manifester et en s'adressant directement à celui qui était alors chef de l'État-major, Ahmed Gaïd Salah. Ils affirment que, quels que soient les obstacles sur la route, ils parviendraient à atteindre à Alger. L'un d'eux s'exprime plus que les autres. Il porte un T-Shirt rouge où le slogan « Qu'ils dégagent tout » est écrit en alphabet arabe. Il déclare « On ne veut pas 'brûler' vers un autre pays, on veut 'brûler' vers la capitale ». Les autres reprennent « On est des 'brûleurs' dans notre pays. On 'brûle' de Djinet⁴⁰ vers la capitale ». Puis, la cause des disparus, brièvement évoquée dans la première partie de cet article, émerge dans la vidéo. Après avoir chanté « Le pays est notre pays, ramenez-nous nos frères ». Ils expliquent que les leurs, dont les photos s'affichent sur des panneaux ont été arrêtés en tentant de « brûler » et qu'il faut que la Tunisie les libère, car ce ne sont pas des terroristes⁴¹. Ils réaffirment leur amour de l'Algérie et déclare qu'une fois que le « gang » (العصابة) sera parti, il n'y aura plus de *harga*. La fin de la vidéo est filmée lors de la manifestation à Alger où il réaffirme leur volonté de prendre part au Hirak tous les vendredis tant que le « gang » est au pouvoir. Cette vidéo est ensuite partagée par plusieurs médias en ligne. Ces éléments ont inspiré le caricaturiste Ghilas Ainouche qui a consacré sa caricature du 3 mai 2019 à la *harga* vers Alger.⁴² Un homme court vers une barque déjà en mer et demande « Vers l'Europe ? ». Dans la barque, les *harraga* qui porte un drapeau Amazigh et un drapeau algérien répondent « Non, vers Alger ». Le texte indique « Afin de contourner les blocages, les *harraga* font leur retour ».

Puis, à la suite lorsque les dispositifs de contrôle se resserrent, les *harraga* émergent de nouveau dans les chants et les slogans. C'est le cas à la suite du discours du 18 septembre 2019, à Tamanrasset, durant lequel Ahmed Gaïd Salah a déclaré que les contrôles vers la capitale seraient renforcés en invoquant le maintien de l'ordre. Il évoquait « les intentions malveillantes » et les « comportements dangereux » de ceux qui se rendaient à Alger depuis d'autres wilayas pour manifester. Il tentait de délégitimer ces acteurs en déclarant que « Leur véritable objectif est d'induire l'opinion publique

40. Le Cap Djinet est situé à 50 kilomètres à l'est d'Alger.

41. Les jeunes hommes évoqués dans la vidéo ont disparu le 25 septembre 2017 après une tentative de départ depuis Boumerdès. La mobilisation fait suite au témoignage d'un jeune homme qui aurait été en prison en Tunisie avec deux des *harraga* disparus cette nuit-là. Cf. Ramdane Koukabi, « Portés disparus depuis plusieurs années : Des *harraga* algériens croupissent dans les geôles tunisiennes ! », *El Watan*, 07 mai 2019.

42. Disponible en ligne : <https://www.ghilasainouche.com/caricatures/les-harraga-font-leur-retour.html> (consultée le 3 novembre 2019)

nationale en erreur avec ces moyens trompeurs pour s'autoproclamer fallacieusement comme les porte-voix du peuple algérien »⁴³.

Le vendredi 20 septembre 2019, le chant « On est venu en *harraga* à la capitale » résonnait de nouveau⁴⁴. Une femme en tenue traditionnelle kabyle brandissait une feuille A3 sur laquelle il était écrit : « On est venu en *harraga* à la capitale. Il n'y aura pas d'élections bande de mafieux », avec un symbole amazigh⁴⁵. Ainsi, les *harraga* sont également invoqué car ils migrent en transgressant l'ordre légal qui leur paraît illégitime. C'est un autre visage de ces figures symboliques de l'émigration qui est mis en avant : leur agentivité (*agency*) leur refus de se résigner à accepter les contraintes à la mobilité. Ils ne sont pas les seuls personnages qui peuplent l'imaginaire politique algérien qui sont invoqués dans cette lutte pour l'espace public de la capitale. Des figures historiques telles que Ali La Pointe⁴⁶ ont pris de plus en plus de place dans les slogans et les chants depuis que les autorités algériennes tentent de limiter l'accès à Alger. Aussi, les imaginaires politiques sont-ils peuplés de figures historiques et contemporaines qui peuvent être mobilisées pour articuler un discours contestataire dont le sens va au-delà de l'énoncé.

Qu'ils s'agissent de personnalités collectives comme les *harraga* ou d'icône historiques nommée comme Ali La Pointe, ces figures incarnent des émotions, des idéaux, et des idées politiques ; elles selon Jeremy Prestholdt, historien du global, de « puissants symboles réinterprétés collectivement au fil du temps »⁴⁷ mobilisées pour leur pouvoir d'évocation. Elles sont des « produits dynamiques de l'imaginaire collectif dont les sens changent constamment » ; des « médiums qui permettent aux individus et aux groupes de diffuser et revendiquer simultanément des sentiments partagés »⁴⁸.

43. Ahmed Gaïd Salah, 18 septembre 2019. Traduction du discours disponibles sur le site de l'agence de presse algérienne: <http://www.aps.dz/algerie/94558-toutes-les-conditions-propices-a-la-tenue-de-la-presidentielle-dans-la-transparence-sont-reunies?tmpl=component&print=1> (consultée le 3 novembre 2019)

44. Voir par exemple la vidéo postée par le journaliste Khaled Drareni sur son compte twitter le 20 septembre 2019. Disponible en ligne : <https://twitter.com/khaled-drareni/status/1175017797887438848> (consultée le 3 novembre 2019).

45. Sa photographie est postée par le site TSA le 20 septembre 2019, puis partagée sur les réseaux sociaux et d'autres médias en ligne comme Algérie Eco. <https://www.algerie-eco.com/2019/09/20/31e-vendredi-harraga-a-alger-nouveau-slogan-manifestants/> (consulté le 3 novembre 2019)

46. Ali Ammar, dit Ali La Pointe est un combattant mort le 8 octobre 1957 à La Casbah d'Alger. Le film la Bataille d'Alger de Gillo Pontecorvo a participé à en faire une figure emblématique de la lutte pour l'indépendance.

47. Jeremy Prestholdt, *Icons of Dissent: The Global Resonance of Che, Marley, Tupac and Bin Laden*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. XI.

48. *Ibid.*, p. 4.

CONCLUSION

Les slogans et ces chants qui évoquent les *harraga* ont été mobilisés tel une porte d'entrée afin d'explorer certains des imaginaires politiques et des émotions dans lesquels puisent les paroles contestataires énoncées dans le cadre du *Hirak* en Algérie. Énoncée dans le cadre d'une mobilisation massive qui repose en grande partie sur la manifestation de rue, cette parole puise dans les imaginaires sociaux et politiques des figures symboliques qui bénéficient d'une certaine résonance et ont la capacité d'émouvoir. Les figures qui incarnent à la fois le désarroi et la quête de dignité, les « brûleurs » ici, l'immolé dans le cas de la Tunisie de Mohamed Bouazizi, jouent un rôle dans le déclenchement de séquences protestataires ou dans le récit qui en est fait.

Les « brûleurs » de frontières – figures mises en visibilité et politisées par des productions artistiques et médiatiques depuis le milieu des années 2000 – acquièrent une nouvelle résonance dans le cadre du *Hirak*. L'identité collective *harraga* est endossée par des groupes sociaux bien plus larges que ceux qui ont en une expérience directe de cette migration. Durant la première séquence du *Hirak* où la manifestation de rue a un rôle socialisateur manifeste, les discours contestataires opposaient émigration et contestation et annonçaient la fin de la *harga*. La capacité de la manifestation de rue à être une fin en soi, notamment en raison de ses vertus socialisatrices, mérite néanmoins d'être éprouvée dans le temps, surtout à la suite d'une interruption longue en raison de la pandémie de la Covid. Alors que le *Hirak* durait depuis plus d'un an déjà, le 6 mars 2020, à Oran un chant entonné par ceux qu'on nomme *Weld el-Hamri*⁴⁹ (les fils d'Hamri) ou les « supporters » m'interpellait. Certes cinquante-cinq vendredis après la première marche, ils étaient toujours là mais ils ne l'ont pas toujours été. Un ami qui marche avec moi, me dit « Ils sont de retour » depuis l'anniversaire du 22 février. En ce 6 mars, ils chantent de nouveau le désir de partir : « Allez, *hasta luego*, laissez-nous brûler, nous les jeunes, nous sommes mal »⁵⁰.

Farida SOUIAH est docteure en science politique (Sciences Po, CNRS, Centre de recherches internationales), chercheuse associée à l'Université d'Aix-Marseille (CNRS, LAMES). Ses travaux portent sur les migrations, les politiques migratoires, et la contestation en Algérie et en Tunisie.

49. El-hamri est un quartier populaire d'Oran.

50. *Hasta Luego* خلونا نحرقو حنا الشيبية ماناش ملاح